

## Lister, une façon de penser

**Les listes ont littéralement envahi nos quotidiens, de la liste de courses à la bibliographie en passant par nos listes de choses à faire. Que signifie cette façon d'organiser sa pensée et ses actes ?**

Liste de courses, liste des rois de France, « *do-it list* », liste d'invités, liste électorale, liste des lauréats ou liste noire... Inutile d'essayer de faire la liste des listes ; il existe des listes de tout et de n'importe quoi. Un constat vertigineux comme le notait Georges Perec dans *Penser/classer* : « *Il y a dans l'idée que rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste quelque chose d'exaltant et de terrifiant à la fois.* »

La pratique de la liste est en un sens rudimentaire. Si elle peut être la base d'opérations plus complexes comme l'inventaire ou le catalogage, quelques items mis les uns à la suite des autres peuvent constituer une liste. Pourtant, la liste n'est pas si anodine qu'elle en a l'air.

Ce que met en évidence dès 1977 Jack Goody dans *La Raison graphique* en partant d'un constat éloquent : les listes par leur représentation graphique jouent un rôle décisif de « domestication de la pensée ». Elles constituent un mode synthétique d'organisation des données qui offre une manière de poser et de résoudre certains problèmes : « *Une activité comme la mise en liste, difficilement envisageable dans les cultures orales, est de celles qui ont favorisé le développement de l'histoire et des sciences d'observation ainsi que, à un niveau plus général, la recherche et la définition de schémas classificatoires.* » La liste n'est pas seulement un outil commode permettant d'effectuer certaines opérations. Elle change le psychisme lui-même en créant de nouvelles aptitudes intellectuelles pour la réflexion sur l'information, son organisation, son reclassement ou sa reformulation, et pour la remémoration.

Loin d'être un vestige rudimentaire des premiers écrits de l'humanité, la liste continue de peupler nos textes.

La littérature aime même à jouer de ses effets. Des énumérations homériques aux inventaires à la Prévert, en passant par les accumulations rabelaisiennes ou les obsessionnels catalogues d'un G. Perec... Nobles listes, épiques ou savantes, souvent drôles, jouant de leurs effets rhétoriques, s'employant souvent à dire l'indicible, qu'explorent avec jubilation Umberto Eco dans son ouvrage *Vertige de la liste*. Plus prosaïques, les listes pratiques n'en continuent pas moins de prospérer dans nos écritures domestiques ou professionnelles. Tel le petit Post-it négligemment collé au poste de travail pour rappeler en vrac quelques tâches à régler au plus vite, ou la liste de courses, plus ou moins détaillée, en bonne place sur le frigo. Ces écritures de seconde zone laissent souvent peu de trace. Leur existence est fugace. Les listes pratiques finissent inéluctablement dans la corbeille à papier. Le sociologue Bernard Lahire met en évidence combien ces écritures ordinaires trop souvent négligées en disent pourtant long sur nos manières de penser, d'agir et même de vivre. Dans l'espace domestique, sans surprise, elles sont majoritairement féminines et témoignent de l'inégale répartition des tâches. Dans son enquête auprès de 173 couples issus des milieux populaires, il apparaissait que la liste de commissions était ainsi faite à 73,5 % par les femmes seules (contre 2 % par les hommes seuls), suivie de près par la liste des choses à emporter en voyage (respectivement 67,5 % et 2 %). Listes pratiques en tout genre, pense-bêtes, livres de compte... permettent de planifier, d'organiser, de rationaliser l'activité domestique. Plus encore. B. Lahire montre qu'elles constituent aussi une « *disposition ascétique* », une « *technè de contrôle de soi* » en suspendant les désirs et les pulsions. Ce dont témoignent également certaines listes de courses glanées par la chercheuse Martyne Perrot. Elles donnent ainsi à voir la vie privée d'une famille, le fonctionnement d'un couple. Avec diverses finalités : ne rien oublier, rationaliser les déplacements (certains font ainsi leur liste par rayon en imposant un circuit dans le magasin) mais également réprimer les envies non contrôlées et ne pas céder aux innombrables tentations offertes par les rayons des supermarchés.

Pas facile pour de jeunes élèves de commenter une œuvre littéraire. Pour les y aider, Annie Portelette, de la mission Maîtrise de la langue de l'académie de Créteil, a conçu un dispositif original qui s'appuie sur la production d'une liste. Les élèves d'une classe de 5e ont ainsi travaillé sur un roman de chevalerie, *Perceval le Gallois*. Après une entrée dans la lecture assez longue, une séance collective de deux heures est consacrée à appréhender l'œuvre dans la globalité. Le second temps est individuel : chaque élève doit rédiger un paragraphe expliquant les principales étapes de l'évolution de Perceval. À ce stade, seuls quelques élèves répondent de manière satisfaisante. D'où la troisième séquence qui vise à produire un écrit intermédiaire : « *Vous allez d'abord faire la liste des étapes de la vie de Perceval pour trier ce que vous voulez garder, ce qui constitue vraiment une étape.* » Il est bien précisé qu'il s'agit d'un brouillon pour les aider à réfléchir. Les listes réalisées par les élèves se révèlent très riches pour comprendre comment la pensée de chacun s'élabore, se construit. Flèches, ratures, ajouts donnent à voir comment l'élève regroupe, trie, élimine, catégorise. Ce qu'explique A. Portelette, en bonne lectrice de Jack Goody : « *Par son caractère ouvert, la liste facilite le travail spécifique à l'écrit : revenir sur ce qui est déjà écrit, le modifier, utiliser la spacialité de la feuille en sortant de la logique accumulative et chronologique de l'oral.* » Avec des résultats probants. La dernière étape, la réécriture du paragraphe, témoigne d'une véritable reconfiguration par rapport au premier jet en permettant enfin de mettre l'œuvre plus à distance.